

Était les élèves du petit séminaire nouvellement établi à Arfeuilles et le clergé composé de 65 prêtres. Les magistrats, accompagnés de la gendarmerie du Mayet, de Montagne, fermaient la marche.

« La procession du Saint-Sacrement embellie par d'élégants reposoirs, a été surtout remarquable par l'ordre qui s'y est conservé constamment au milieu de la grande multitude qui la composait.

« Vainement nous chercherions à rendre l'impression qu'ont produite les discours de clôture aux pieds de la croix, surtout à la dernière station du Saint-Sacrement; les remerciements du pasteur à chaque classe des fidèles et aux missionnaires, les touchants adieux de ces derniers au peuple et du peuple à ces derniers, les soupirs de la multitude qui les entendait, les cris universels de : *Vive notre bon curé ! vivent nos excellents missionnaires ! vive la croix ! vive Jésus-Christ !* répétés tour à tour et tant de fois par une foule immense dont il serait vrai de dire qu'elle avait des larmes dans la voix : tout cela, on peut l'entendre, le voir, le sentir ; mais on ne saurait l'exprimer. »

— Nous lisons dans le *Français de l'Ouest* :

« Nous avons appris indirectement que le tribunal de Saint-Brieuc, revenant à sa décision du mois de juillet 1841, nous a désigné cette année conjointement, avec le *Publicateur*, pour recevoir les annonces judiciaires. Dans cet acte qui appelle toute notre reconnaissance, nous voyons un encouragement pour nous plein de prix. Ainsi chaque jour nous apporte une nouvelle preuve que les idées d'ordre et de modération, basées sur le sentiment religieux, font ici, comme partout, des progrès rapides dans les esprits. Quand donc quelques *bonnes gens* qui s'évertuent encore à crier à tue-tête : à la congrégation, au parti-prêtre, aux jésuites, etc.... s'apercevront-ils, eux aussi, que le temps de ces vieilles niaiseries est bien loin, et que le ridicule n'en peut plus retomber que sur ceux qui feignent d'y croire encore. »

ANGLETERRE.

— Un des faits qui caractérisent le mieux la situation de l'Eglise anglicane c'est que la partie la plus importante de cette Eglise fait de son existence une question d'argent. On sait quelles richesses possède le clergé anglican : le primat d'Angleterre, archevêque de Cantorbéry, jouit d'un revenu de 20,000 livres sterling (500,000 fr.), et le revenu total de son Eglise, celle de l'Angleterre proprement dite, sans parler de l'Ecosse et de l'Irlande, s'élève à 8 millions sterl. (200 millions de francs.)

« Ce que veut le clergé anglican, c'est que l'Eglise anglicane reçoive des fonds assez considérables pour former des établissements d'éducation populaire et s'emparer de l'esprit d'une nation qui lui échappe.

La *Gazette*, qui est comme le moniteur de l'Eglise anglicane et qui porte ce titre : *Church and State* (l'Eglise et l'Etat), disait, il y a peu de temps, « qu'il y a quelques années, il ne restait guère de l'Eglise d'Angleterre que l'édifice, la nef, le clocher et la cloche. »

PORTUGAL.

— Une feuille de Lisbonne, *O Portugal Velho*, contient ce qui suit :

« Hier, 10 décembre, a été célébrée dans l'église de l'ancien couvent de Jésus du Tiers-Ordre, une fête très-solennelle en action de grâces pour l'établissement de l'Association de la Propagation de la Foi dans le royaume de Portugal. Le Rmc. évêque de Cabo-Verde a célébré pontificalement ; un discours plein d'opportunité et d'heureux développements, discours convenable à la grandeur d'un si édifiant sujet, a été prononcé du haut de la chaire. L'église, qui est une des plus vastes qu'il y ait dans la capitale, était encombrée de gens de toutes les classes de la société ; il s'y trouvait plusieurs dames de la première grandesse, un nombre infini d'ecclésiastiques, parmi eux quelques évêques, des corporations religieuses, et les missionnaires anglais, qui formaient un des chœurs, etc., etc. Tout, dans cette cérémonie, révélait l'esprit de dévotion, de charité, de religion ; tout répandait dans les assistants un saint respect et un zèle véritablement chrétien ; chacun se trouvait pénétré du but sacré de l'Association. Et, en vérité, il ne peut rien y avoir de plus conforme à la doctrine évangélique. Que les incrédules, les indifférents murmurent ; que les modernes politiques, uniquement dirigés par l'égoïsme et les futilités momentanées des partis, vocifèrent contre cette institution et la calomnient dans la presse et à la tribune parlementaire ; que ceux qui tiennent les rênes du gouvernement et qui doivent traiter sérieusement des choses de foi si sérieuses et si saintes tournent en ridicule ceux qui s'occupent de cette œuvre, et la dénoncent comme société secrète : ceux dont le cœur est embrasé du zèle ardent de la charité travaillent, malgré tous les contre-temps, au triomphe de la Foi ; et le peuple portugais, essentiellement religieux, n'a point encore oublié les glorieux sacrifices au prix desquels il est allé, à travers les mers, jeter les premiers fondemens de notre sainte religion chez les peuples inconnus... De toutes les associations modernes, la plus noble, la plus politique, la plus désintéressée, la plus civilisatrice, celle dont les résultats sont le plus importants, est certainement celle de la Propagation de la Foi. »

SUISSE.

— On écrit de Berne à l'*Union Catholique*.

« Jusque dans la Suisse révolutionnaire, on commence à s'alarmer des progrès du Catholicisme, quoique assurément il ne soit favorisé nulle part, mais au contraire, presque partout opprimé ou délaissé par les gouvernements. Naguère, on a fait bruit de ce que quelques dames de familles honorables, à Schaffausen, avaient chanté dans l'église catholique de cette ville, lorsqu'on y célébra l'anniversaire de son établissement, et peu s'en est fallu qu'on n'eût exercé contre ces dames des actes de violence. Un ecclésiastique protestant de Schaffausen a même publié un livre sous le titre : *Conduite à tenir*

par les Protestans dans les circonstances actuelles, où les Catholiques relèvent audacieusement la tête.

« A Zurich, centre du zwinglianisme et du Protestantisme complet, même alarmes, parce que, depuis quelques années, plusieurs ministres de cette ville se sont réunis à l'Eglise catholique, et parce qu'un savant laïque, encore protestant, y a publié un livre plein de force et d'érudition, sous le titre : *Eclaircissement des préjugés contre la religion et l'Eglise catholiques*, ouvrages dont deux éditions ont été promptement écoulées, et que personne n'a entrepris de réfuter.

« A Genève, il s'est formé une *Société nationale et protestante*, pour s'opposer à l'invasion et à la propagation du Catholicisme. Toutefois, le Protestantisme établi ou légal n'y est guère respecté, car il est question de le réformer encore, et même indéfiniment. Enfin, voici ce qui est plus curieux, et ce qui intéresse même la France : A Berne, cinq ministres protestans, parmi lesquels se trouve un de ces professeurs allemands, arrivés comme des oiseaux de proie, après la révolution de 1831, publient dans les gazettes un appel pour venir au secours de l'*Association pour évangéliser la France*. Dans cet appel, ils déplorent « l'infirmité morale de ce grand pays voisin, privé de l'évangile, que le Catholicisme ne donne pas, où le grand peuple est encore presque sans religion, et où grand nombre de protestans, dispersés dans les provinces, vivent pareillement éloignés de tout secours ecclésiastique. C'est pour remédier à ce triste état de choses que les efforts de l'*Association pour évangéliser* (c'est-à-dire protestantiser) la France méritent qu'on y prenne le plus vif intérêt. Son but est de faire connaître au peuple français l'*Evangile non moins dégagé de toute restriction ecclésiastique que de toute tendance séparatrice*, et c'est pour atteindre ce but qu'elle a travaillé depuis 1833 avec la plus grande activité et avec un éminent succès. Moyennant ses coopérateurs de Bibles, elle a répandu l'Ecriture sainte parmi les Protestans et les Catholiques (comme si on ne pouvait pas l'avoir chez tous les libraires). Par ses évangélistes elle a annoncé la doctrine du salut, et par ses prédicateurs elle a pourvu aux besoins des paroisses formées de Protestans « épars et de *Catholiques convertis* (qu'on ne nomme pas), jusqu'à ce qu'ils puissent accomplir les conditions voulues par la loi pour obtenir un « *ministre salarié par l'état*. » Ceci est remarquable, et prouve que malgré leur zèle pour l'Evangile réformé, les Protestans ne s'imposent guère de sacrifices pour bâtir des églises, ou pour salarier leurs ministres, tandis que dans les pays protestans, les Catholiques, déjà dépourvus de leurs temples et des dotations fondées par leurs ancêtres, construisent à leurs frais de nouveaux temples, et entretiennent eux-mêmes leurs cures. « Plusieurs paroisses, c'est ainsi que continue l'appel, formées de cette manière, se sont déjà ralliées à l'*Eglise nationale, française et protestante*.

« Néanmoins, et malgré ce succès toujours croissant, l'Association se trouve dans le cas d'appeler à son secours les protestans des autres pays, si elle ne veut se voir forcée de restreindre considérablement son œuvre, ou même d'y renoncer totalement. A cet effet, elle s'est aussi adressée aux Protestans suisses, et vient d'envoyer à Berne un de ses agens, lequel a dû exposer les efforts précédents et les besoins actuels de l'Association pour évangéliser la France ; et les cinq ministres bernois, auxquels cependant leurs autres collègues n'ont pas voulu s'associer, invitent leurs amis à se rendre à cette assemblée. Au reste, il paraît que les services pécuniaires n'ont pas été fort abondans, attendu que la plupart des Bernois prennent fort peu d'intérêt au succès de l'Association pour protestantiser la France, et ne s'attendaient guère si même elle était obligée de renoncer à son œuvre. »

RUSSIE.

— On lit dans le *Galignan's Observer*, l'anecdote suivante :

« Un gentilhomme russe, nommé Soubouff, voulant donner une idée de l'état de dégradation où est tombée la classe inférieure du clergé moscovite, racontait un jour le fait suivant dont il avait été témoin :

« Passant un jour, dit-il, dans un village, je vis une troupe nombreuse de paysans assemblés, et je leur demandai ce qu'ils faisaient là ?

« — Oh ! ce n'est rien, dit le chef de l'attroupement, c'est le pope, nom qu'ils donnent à leurs prêtres, que nous allons enfermer dans la grange parce que c'est aujourd'hui samedi.

« — Dans la grange, et pourquoi cela ?

« — Voyez-vous, c'est un ivrogne. Pendant toute la semaine, il s'adonne à la boisson, et chaque samedi nous le mettons en lieu de sûreté pour qu'il soit en état, le dimanche, de nous prêcher et d'officier à l'église. Le lundi nous le mettons en liberté, et il se remet à boire.

« M. Soubouff applaudit à cet excellent arrangement ; mais ce qui le surprit, ce fut la manière pleine de gravité dont les paroissiens du pope intempérant lui donnèrent cette explication. »

PAYS-BAS.

— Il y a quelques jours, un Anglais, domicilié à Bruges, dégoûté, depuis long-temps, des conséquences du protestantisme, a embrassé la foi catholique.

NOUVELLES POLITIQUES.

NOUVELLES D'EUROPE.

— Le *North Americu* chargé de charbon et de sel, après avoir fait côte à Jersey pendant une bourrasque de neige le matin du 14 janvier, c'est-à-dire deux jours après son départ, est arrivé, ayant 30 passagers d'entrepont et 7 de cabine sains et saufs, avec des nouvelles de l'Europe de neuf jours plus fraîches. La malle continentale des Indes avait apporté la nouvelle d'un